

Mémoire soumis à l'occasion de l'assemblée publique
sur les communications entre la ville et les jeunes :

La participation des jeunes à l'aménagement de leur milieu de vie urbain à Montréal

Présenté à

La Commission du conseil municipal sur les services aux citoyens
Et le Conseil jeunesse de Montréal

Par Alanah Heffez

Le 20 Octobre 2010

À propos de l'auteure :

Alanah Heffez est une montréalaise passionnée de la ville. Elle dépose ce mémoire en tant que jeune montréalaise et étudiante à la Maîtrise en Éducation (UQAM), avec un intérêt de recherche sur la participation des adolescents dans les décisions qui affectent leur milieu de vie urbain.

Alanah travaille pour Fusion jeunesse, un OSBL qui lutte contre le décrochage scolaire au Québec en mettant sur pieds des activités qui interpellent les jeunes. Fusion jeunesse mène des activités dans 12 écoles montréalaises et a des partenariats avec sept universités locales. Elle est Directrice des opérations dans les écoles anglophones montréalaises et coordonnatrice du programme régional Nord du Québec.

www.fusionjeunessequebec.org

Alanah est aussi rédactrice du blogue Spacing Montréal et journaliste pour la revue Spacing, des publications qui explorent le paysage urbain et créent un espace de dialogue sur les enjeux au sujet des espaces publics, des transports, de l'aménagement, de l'identité et de l'environnement urbain.

www.spacingmontreal.ca



Image : lieux montréalais habités par l'auteure entre 1981 et 2010

La participation des jeunes à l'aménagement de leur milieu de vie urbain à Montréal

Habiter Montréal

Je suis montréalaise, passionnée de ma ville et j'ai fait un choix conscient d'habiter Montréal, de m'enraciner ici, d'apprendre à connaître ces lieux, et de contribuer ce que je peux à les améliorer. Lors de mon BSc en environnement, je me suis rendu compte que les citoyens sont souvent interpellés à s'engager dans un lieu où ils ont un sentiment d'appartenance et de pouvoir faire. Mais d'où vient-il, ce sentiment, et comment peut-on le cultiver? Ici, je propose de développer des outils et des approches qui permettraient aux jeunes de participer dans les décisions qui affectent leur milieu de vie urbain. De plus, je propose qu'une telle participation doit être ancrée dans le milieu.

Souvenirs d'adolescence

J'ai grandi surtout dans les quartiers de Notre-Dame de-Grace et du Plateau Mont-Royal, mère dans l'ouest, père dans l'est, dès un jeune âge, je traversais la ville en autobus, et plus tard en vélo. On n'était pas pauvre, mais les ados n'avaient jamais d'argent - même pas pour aller au cinéma avec notre argent de poche après que le *Palace* ait fermé ses portes. On était claustrophobe sous les toits de nos parents et on ressentait le besoin urgent de faire quelque chose d'original, d'inattendu.

On avait soif, avant tout, pour des sensations physiques. On se roulait sur les cotes gazonneuses dans les parcs et on se faisait mettre dehors après minuit. On se baignait dans les fontaines publiques et dans les jeux d'eau pour petits enfants et une fois dans la piste de kayak sur l'Île Sainte-Hélène. On grimpait dans les arbres parce que on retrouvait un peu d'intimité parmi leurs branches : personne ne regardait jamais vers le haut.

Je crois qu'on était des bons *kids* – on ne faisait pas de graffitis, buvait à peine de l'alcool, on était trop prudents pour expérimenter avec la drogue – mais on s'est fait un feu de camp sur le Mont Royal pour toaster des *pizza-pochettes* (un désastre culinaire). On faisait du vélo tout-terrain dans le cours de triage et on construisait des forts près du chemin de fer. Le soir de notre bal des finissants, nous avons regardé le soleil se lever depuis le toit de l'épicerie du coin. On se sentait au sommet du monde.

Les lieux nous parlent

Selon mon expérience, les jeunes sont en communication avec la ville surtout à travers ses lieux et souvent ses services (centres de jeunesse, piscines, camps d'été, bibliothèques, etc). C'est surtout leurs expériences, positives ou négatives, de ces lieux et services qui leur donneront le goût de participer à façonner la ville. Donc, il me semble qu'une stratégie de communication avec les jeunes doit être ancrée dans le milieu, c'est-à-dire dans ces lieux et activités que les jeunes fréquentent, et qui leur offrent un sentiment d'appartenance.

Personnellement, ce n'est que dans les dernières années, depuis que je me considère comme adulte, que j'ai pris conscience de la Ville-V-majuscule : des rôles des décideurs et des commissions, du plan d'urbanisme, des différentes politiques municipales (c'est à ce moment que je me suis rendu compte que ces activités, à travers lesquelles j'ai découvert ma ville et appris à l'aimer étaient pour la plupart illégales!).

Dans ma vision de la communication entre la Ville et les jeunes, le rôle de la Ville n'est pas de se faire connaître, mais plutôt de se conscientiser au sujet des besoins et souhaits des jeunes, et de les traduire autant que possible dans les lieux et les activités qui font le tissu de la ville.

Vers une participation des jeunes à Montréal

L'objectif de la participation des jeunes est de caractériser un environnement urbain exemplaire pour les jeunes et d'amener des améliorations concrètes à leur milieu de vie. Par le mot *jeunes*, je fais surtout référence surtout aux adolescents, de 12-20 ans.

Je crois que la participation des jeunes dépend de deux conditions : premièrement, l'éducation des jeunes pour leur permettre de saisir comment les lieux, services et ressources sont gérés en milieu urbain. Par exemple, souvent les jeunes sont préoccupés par l'état de l'environnement, mais ne savent pas comment l'eau, les matières résiduelles, les habitats naturels et les transports sont gérés dans leur milieu immédiat. Cette éducation peut se faire au moyen d'ateliers et d'exploration du milieu. Deuxièmement, la Ville (élus et fonctionnaires) doit reconnaître les jeunes comme étant des experts dans leur propre perception du milieu et doit leur offrir des opportunités pour partager cette expertise selon les moyens de communication qu'ils choisissent pour s'exprimer.

Des projets comme Grandir en Ville de l'UNESCO, qui a été implanté dans 50 pays du monde incluant les villes de Vancouver, Gatineau et Halifax au Canada, ont proposé des outils porteurs pour amener les jeunes à identifier et communiquer leurs besoins et souhaits en terme d'aménagement urbain (autant des éléments de leur milieu qu'ils veulent préserver que des choses qu'ils désirent changer). Les moyens utilisés incluent des cartes interactives, des entrevues, des photographes prise par les jeunes, et des visites de quartiers guidés par les jeunes, etc.

Finalement, l'implication des jeunes dans des projets concrets, tel que l'aménagement d'un parc, est une excellente occasion de développer ce sentiment d'appartenance dans la ville, de citoyenneté et de pouvoir-faire.

Il est aussi important de ne pas limiter la participation des jeunes aux projets qui leur sont explicitement destinés, tel que les aires de jeu, centres de jeunesse, ou murs de graffiti. Les enfants et les adolescents représentent et représenteront toujours une proportion significative des citoyens de la ville et on devrait donc considérer leurs besoins et intérêts dans la conception de tous les espaces et infrastructures publics. Des exemples seront : la protection et l'aménagement des rives du fleuve, la planification des pistes cyclables, l'apaisement de la circulation, l'aménagement de grands sites comme le Quartier des Spectacles, les cours CN et les terrains libérés par la modification de l'échangeur Turcot, etc.

On aurait peut-être l'impression que les adolescents souhaiteront transformer toute la ville en parc d'attraction. Cependant, trois conclusions intéressantes sont soulevées par les chercheurs de Grandir en ville après leurs expériences dans plus que 50 pays :

1. Ce que les décideurs voyaient comme étant les besoins des jeunes différait énormément des priorités que les jeunes eux-mêmes ont identifiées.
2. Les urbanistes qui ont travaillé avec les jeunes soulignent que ce groupe peut contribuer des perspectives valides et utiles qui ne sont pas retrouvées ailleurs dans la population.
3. Une approche centrée sur les jeunes a tendance à amener un développement communautaire qui favorise le bien-être de la personne plus globalement (Chawla et Driskell, 2006).

Il me fera plaisir de collaborer avec la Commission du conseil municipal sur les services aux citoyens et le Conseil jeunesse de Montréal pour développer des outils et des instances qui amèneront la participation des adolescents auprès de la ville de Montréal.

Quelques sources intéressantes sur la participation des jeunes :

Blanchet-Cohen, N. et Cook, P. (2005). Grandir en ville – Canada Outils Créatifs : l'engagement des jeunes dans la communauté. Victoria, CB: Institut international pour les droits et le développement de l'enfant.

Chawla, L. et Driskell, D. (2006). The Growing up in Cities Project. *Journal of Community Practice*, 14(1), 183-200.

Driskell, D. (2002). *Creating Better Cities with Children and Youth: a manual for participation*. Royaume-Uni: UNESCO Publishing / Earthscan.

Francis, M. et Lorenzo, R. Children and city design: proactive process and the "renewal" of childhood. pp 217-237 in: Spencer, C et Blades, M. (2006). *Children and their Environments*. New York: Cambridge University Press.

UNICEF Child-friendly cities : <http://www.childfriendlycities.org>